



Insatisfaite

M-Rose Cornu

Catherine ralentit son allure.

Elle longeait le bord de la départementale depuis bientôt deux heures et aucune voiture ne s'était arrêtée. Elle commençait à penser que son idée n'était pas si géniale que ça et une angoisse sourde montait.

La nuit tomberait d'ici peu et la route sur laquelle elle faisait du stop était une des moins fréquentées du coin. Elle craignait d'avoir à refaire le chemin en sens inverse dans l'obscurité avec les risques de se faire faucher, les gens conduisaient en général assez vite à cet endroit.

Elle s'arrêta quelques instants pour se reposer sur la souche d'un chêne en contrebas de la route et essaya de réfléchir à ce qu'elle allait faire. Elle alluma une Camel – elle s'était remise aux fortes, les légères lui donnaient l'impression de fumer de l'air chaud. Elle aima la brûlure dans sa gorge et admit qu'elle ne pourrait jamais cesser de fumer.

Son portable émit dans sa poche de jogging le son caractéristique d'un message. Elle le lut. Elle répondit que tout allait bien, qu'il ne fallait pas qu'il s'inquiète.

Alain avait accepté son idée folle, il avait toujours suivi ses envies. Il avait su dès le départ ses fantasmes, elle ne lui avait rien caché de son insatiable besoin de vivre des aventures d'un soir. Il l'aimait et avait préféré l'accepter que de la perdre. Elle avait proposé au départ des soirées échangistes. Il avait compris qu'elle pensait que cette solution lui permettrait de mieux la comprendre. Elle promettait que cela ne changerait rien à l'amour qu'elle avait pour lui. Alain ne cherchait pas à conquérir d'autres femmes. Catherine lui suffisait. Il avait refusé les partouzes mais lui avait permis de vivre comme elle l'entendait.

Cet arrangement avait tenu pendant deux ans. Une nuit, il s'était réveillé et, constatant l'absence de Catherine dans leur lit, l'avait trouvée en larmes dans le salon. Elle lui avait avoué que ces soirées ne la satisfaisaient plus. Elle avait envie de

plus de violence, de plus d'imprévu. Il avait suggéré des hôtels particuliers où les rencontres s'organisaient au hasard, lumière éteinte dans des piaules sordides, dans un quartier sordide.

Elle avait essayé. Elle rentrait en pleine nuit, se déshabillait, se douchait longuement et venait se blottir contre lui. Il avait aimé cette période, sa femme lui semblait heureuse. Elle lui réservait toute sa tendresse et jamais il ne l'avait sentie aussi proche, aussi amoureuse. Cela ne dura pas et elle finit par passer toutes ses soirées au bois de Boulogne, en quête d'extrême.

Cette nuit, elle avait passé un cran dans sa folie. L'idée lui était venue lorsqu'elle avait revu, en feuilletant de vieux magazines, Madonna nue en talons hauts, un sac à la main, faisant du stop au bord d'une route fréquentée. Les photos avaient fait scandale à l'époque. Elle s'était imaginé à cet instant avec excitation ce qui pourrait lui arriver si elle se trouvait dans la même situation. Sauf que là, elle faisait du stop, en jogging. Elle espérait dans ses fantasmes les plus fous tomber sur deux ou trois jeunes éméchés rentrant de java. Il lui suffirait de les chauffer un peu et l'alcool ferait le reste.

Elle balança son mégot et reprit sa marche. Il faisait sombre à présent. Elle entendait les premiers sons d'animaux nocturnes. Une voiture jaillit derrière elle, la frôla. Le conducteur fit un écart, klaxonna violemment. Elle eut peur et décida de marcher dans le talus. Elle n'avait pas envie d'être percutée. Elle trouva que cela serait absurde de crever au milieu de nulle part fauchée par un excité du volant alors qu'elle recherchait un ou des excités tout court.

Elle bâilla. Il commençait à faire froid et elle n'avait que sa veste de jogging pour se réchauffer.

Elle avait ouvert son portable pour appeler Alain lorsqu'elle comprit qu'une voiture ralentissait derrière elle. Quand la Mercedes s'arrêta à sa hauteur, la vitre s'abaissa :

– Vous avez besoin d'aide ?

Le passager avait un fort accent. Elle jeta un œil à l'intérieur et compta quatre occupants. Elle les jugea jeunes et bien bâtis. Elle inventa sa voiture en panne deux kilomètres plus loin et son portable déchargé.

Ils l'invitèrent à se joindre à eux jusqu'à la station service distante de huit kilomètres. Un des passagers sortit et elle alla s'installer au milieu sur la banquette arrière. Le conducteur démarra.

Ils furent tout d'abord silencieux. Dans l'habitacle régnait une forte odeur de transpiration et de clope. Elle aimait cela. Deux des gars se mirent à parler dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Ils rirent fort.

Elle considéra son voisin de droite. Il était très beau. Ses yeux avaient l'air d'être clairs, ses cheveux étaient très sombres. Il la regarda. Le passager avant se tourna et lança quelques mots. Ils répondirent puis le plus jeune passa son bras sur les épaules de Catherine. Elle sentit un long frisson parcourir son corps jusqu'à son entrejambes. Elle ferma les yeux et posa sa main droite sur le haut de la cuisse de l'homme.

Ce fut cette main droite qu'un promeneur découvrit en premier très tôt le lendemain matin. Il avait été attiré par les jappements inhabituels de son chien. Celui-ci s'était brusquement arrêté et mis à aboyer. L'homme s'était approché et avait été forcé d'admettre que la chose posée sur une souche appartenait à un humain. La main avait été sectionnée et les doigts étaient repliés, sauf l'index qui semblait montrer un endroit. Il suivit la direction indiquée et découvrit posée sur un énorme rocher plat une main gauche. L'index positionné de façon identique à la première main indiquait un nouvel endroit. L'homme fut pris de violents spasmes et dut s'appuyer contre un arbre pour ne pas s'évanouir. Il refusa de continuer le parcours et appela la gendarmerie du village.

Les gendarmes arrivèrent rapidement. Le capitaine reprit la piste à l'endroit arrêté. Il marcha environ cinquante mètres. L'odeur qui régnait lui provoqua des haut-le-cœur. Il prit un mouchoir dans sa poche, l'imbiba de quelques gouttes de menthe – les enquêteurs avaient à faire face parfois à des découvertes macabres – et contourna un chêne gigantesque. Un tronc de femme calciné fumait encore. Il composa un numéro sur son portable, indiqua une position et demanda des sacs hermétiques de tailles différentes. L'équipe sur place fouilla les environs. Les membres inférieurs furent retrouvés, plantés comme des étendards, les pieds en guise de drapeaux. Le capitaine constata des lacérations profondes et des brûlures de cigarettes. Les recherches se poursuivirent toute la journée. On ne retrouva pas la tête.

Alain prévint la police quarante-huit heures après la disparition de Catherine. Lorsque les gendarmes lui demandèrent pourquoi il n'avait pas appelé avant, il inventa un prétexte professionnel. Il n'osa pas avouer que c'était Catherine qui avait imposé cette règle : il ne faudrait pas qu'il s'inquiète avant deux jours pleins. Il pensa que même s'il avait appelé, cela n'aurait rien changé de toute façon. Il rentra chez lui, ne pleura pas. Il décida de continuer à l'attendre comme si elle devait rentrer. Après tout, ils n'avaient pas retrouvé la tête.

Il s'agissait peut-être de quelqu'un d'autre.

Le téléphone le réveilla quatre jours plus tard. Il décrocha. Un inspecteur de police de la grande ville la plus proche désirait le rencontrer rapidement. Alain demanda :

– Vous savez qui c'est ?

– Je suis désolé, monsieur, mais il s'agit sans aucun doute de votre femme.

Alain respira à fond et essaya de retenir un cri. Les larmes brouillaient sa vue mais il parvint à se contrôler. Il s'imagina Catherine tordue de plaisir avec un ou plusieurs hommes, satisfaite, insouciant, loin de penser que tout finirait de façon aussi atroce.

Il répondit :

– Je serai là dans quarante minutes.

Il allait raccrocher lorsque l'homme l'interpella.

– Monsieur, je sais que cela ne vous la rendra pas, mais je tenais à vous prévenir. Je pense que cela pourra vous aider dans ce drame.

– Je...

– Votre femme n'a pas été violée.